

Préparation du sujet d'Histoire des Arts
« Ce cœur qui haïssait la guerre ... », Robert Desnos, 1943
Correction

Problématique : Comment perçoit-on à travers son écriture l'engagement dans la Résistance de Robert Desnos ?

REPÈRES :

18 juin 1940 : appel à la Résistance du Général De Gaulle

→ Présentation de l'œuvre :

« Ce cœur qui haïssait la guerre... » est l'un des poèmes écrits par Robert Desnos sous le pseudonyme de Pierre Andier, publié le 14 juillet 1943 dans le recueil collectif des Éditions de Minuit *L'Honneur des poètes*.

Édité clandestinement, l'ouvrage rassemble, sous la direction de Paul Éluard, des textes de 22 poètes (Aragon, Éluard ...)

→ Explication du texte :

Dès le premier vers, le poète oppose son ancienne attitude pacifiste (« haïr la guerre ») et son engagement présent dans le combat (« bat pour le combat ») : cette antithèse crée un paradoxe.

De plus, son changement est souligné par l'emploi des temps : l'imparfait « haïssait » correspond à une époque révolue tandis que le présent d'énonciation « bat » exprime une nouvelle réalité.

Le verbe « battre » est aussi renforcé par l'utilisation de deux noms formés sur le même radical : « combat » et « bataille ».

À partir du vers 8 avec la conjonction de coordination « mais », on passe du cas particulier (le poète utilisait alors la 1^{ère} personne et le singulier) au cas général (emploi du pluriel). Cet élargissement est souligné par l'hyperbole : « des millions d'autres cœurs » v8

Ce changement dans l'attitude du poète est souligné aux vers 13-14 par les connecteurs logiques : « pourtant » et « mais » et a été provoqué par le désir de s'affranchir de l'occupant allemand. Le poète et tous les résistants luttent au nom de la liberté. Celle-ci est inscrite dans la nature : la bataille pour la liberté est associée « au rythme même des saisons et des marées » v16. Il est donc normal que le cœur décide de combattre pour la liberté (v2)

Desnos joue sur le double sens du mot « cœur ». Au sens propre, il désigne l'organe vital (« bat » v1, « se gonfle » v3, « envoie dans les veines (le) sang » v3). Au sens figuré, il est une façon d'exprimer le siège des sentiments et notamment l'engagement du poète et des Français.

Champ lexical du combat :

Le verbe « battre » employé à plusieurs reprises dans le poème, les noms « combat » (v. 1 et 6), « bataille » (v. 1), « salpêtre » (v. 3), « émeute » (v. 6), « assaut » (v. 10), « révolte » (v. 12), « mort » (v. 12) et « colères » (v. 14).

On relève dans ce poème de **nombreux procédés stylistiques qui permettent au poète de souligner la force de son engagement et sa détermination** :

- Des répétitions : le verbe « battre » qui apparaît sous différentes formes : v1, 2, 8, 13, 16 ; le mot « bruit » qui parcourt le texte comme un écho : v4, 5, 8, 10 ; des propositions entières : « ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, du jour et de la nuit » v2 (en partie), 9, 13, 16.
- Des anaphores : « ce cœur qui... » v1, 2 / « Et qu'il ... » v4, 5
- Des hyperboles mêlées d'une comparaison : le bruit du cœur est tel qu'il va se répandre « dans la ville et la campagne comme le son d'une cloche » v6/ ; et d'une métaphore puisqu'il est comparé à celui de « la mer à l'assaut des falaises » v10

Cette amplification souligne le rassemblement de tous pour lutter contre l'ennemi explicitement désigné au vers 12 : Hitler et ses partisans.

Au vers 15, en utilisant une hyperbole (« des millions de Français ») ainsi qu'une périphrase dont l'emploi métaphorique fait appel au renouveau de la lumière (« l'aube proche »), Desnos célèbre la libération à venir à l'aide de la Résistance (« ombre »).

➔ Conclusion :

On constate à la lecture du texte un glissement subtil du singulier au pluriel : le poète évoque d'abord son ressenti personnel pour ensuite généraliser son expérience à celle de millions « d'autres cœurs », qui répondent au sien comme des « échos ». Son combat n'est pas celui isolé d'un seul homme mais celui de tout un pays uni et rassemblé autour d'une même cause, celle de la liberté. Le premier et le dernier vers sont d'ailleurs presque identiques, à cela près qu'au cours du poème le poète est passé du singulier au pluriel.

Desnos ne ménage aucun moyen pour rallier à sa cause le lecteur. IL use des armes traditionnelles de l'argumentation pour convaincre et choisit une poésie originale qui touche la sensibilité pour persuader.